

# LA LETTRE DU CYGNE

printemps 22



Pour joindre le CNRW :

Téléphone : 06 48 96 56 77

Facebook : [www.facebook.com/CNRWParis](https://www.facebook.com/CNRWParis)

Siège social : 13 rue Georges Huchon - 94300 Vincennes

Chers amis,

Voici votre Lettre de printemps.

À l'hiver 2020, une importante délégation de notre Cercle avait eu l'occasion de visiter la maison qu'avait habité Wagner, à Meudon, lors de son séjour parisien des années 1840. La propriétaire actuelle de ces lieux, Agnès Soulez Larivière, nous y avait reçus avec beaucoup de générosité, sa passion wagnérienne se lisant aussi bien dans son enthousiasme à nous accueillir que dans la manière dont elle a contribué à aménager ces lieux, y révélant partout l'atmosphère et les symboles du *Vaisseau fantôme*, que le Maître conçut ici.



Opéra de Lviv

À 700 kilomètres de là, une autre femme, Oksana Lyniv, s'apprête à monter au pupitre de la fosse de Bayreuth, jusque-là exclusivement tenu par des hommes, pour y diriger, justement, *Le Vaisseau fantôme*. Ces deux femmes devaient se rencontrer. Peu avant sa prise de fonction sur la Colline verte, la jeune cheffe d'orchestre se rend alors à Meudon, afin de s'immerger dans l'environnement qu'a connu le compositeur. Nous vous laissons découvrir, dans ces pages, le récit de cette visite, riche et inspirante.

Cette histoire nous touche d'autant plus que, après avoir triomphé à Bayreuth, la jeune femme se trouve aujourd'hui plongée dans la triste tragédie que connaît son pays d'origine, l'Ukraine. La communauté wagnérienne s'est d'ailleurs mobilisée, à travers le Cercle international et son président, Rainer Fineske, pour manifester sa solidarité avec les Ukrainiens, et notamment les trois Cercles qui s'y trouvent, à Lviv, Kiev et Kharkiv, avec un concert de soutien que nous avons pu suivre en ligne.

Il est à noter que Rainer Fineske est venu porter son message jusqu'à Paris, puisque nous avons eu la belle surprise de sa présence lors de notre Journée exceptionnelle autour de Proust. Annie Benoit et Silvia Planitzer relatent ce séjour dans notre ville (l'une de ses préférées, nous confia-t-il, avec Venise), au cours duquel il se rendit, lui aussi, à la « maison Wagner » de Meudon, ainsi qu'au concert pour l'Ukraine organisé par l'Opéra de Paris.

Sinon, vous trouverez le récit des nombreuses activités de notre Cercle de ces dernières semaines : les comptes rendus de conférences, dont les thèmes tournent beaucoup autour la Belle Époque (Colette, Proust, Willy, etc.), de la journée Proust, qui a connu un franc succès, ainsi que de notre repas convivial annuel. Dans tout cela, il s'agira également de préparer notre prochaine saison, dont vous trouverez les dates de conférences à retenir au bas de notre dernière page.

Musicalement vôtre,

*Le Cygne*

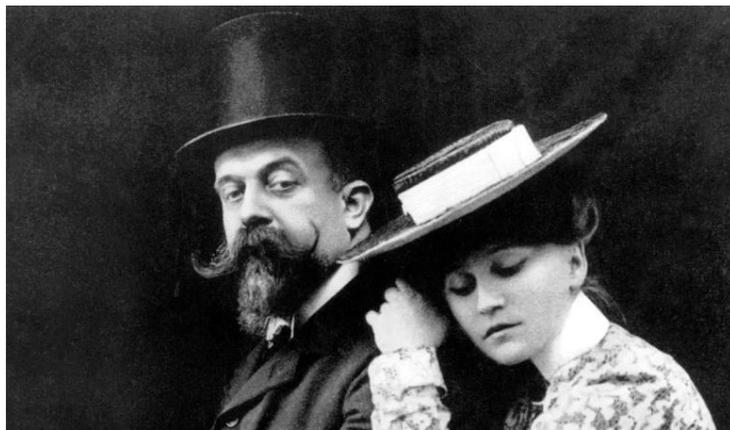
## Colette à Wagneropolis

Conférence donnée par Cécile Leblanc,  
le 13 février 2022, au Cercle National Richard Wagner – Paris

En cette date anniversaire de la disparition de Richard Wagner, Cécile Leblanc vint évoquer le rapport de Colette avec l'œuvre wagnérienne.

### Colette et Willy

Tout d'abord, Colette a une réelle appétence pour la musique même si son éducation musicale ne comprend pas l'œuvre wagnérienne. Il faudra attendre 1893 qu'elle rencontre Henry Gauthier-Villars, dit Willy, pour découvrir le Maître de Bayreuth. Colette épouse Willy et fréquente les salons parisiens où elle pénètre dans le monde de la critique musicale. Willy connaît bien la musique puisqu'il est critique de concert dans la presse et qu'il fréquente Bayreuth. Ce dernier écrit sous différents pseudonymes notamment sous celui de « L'Ouvreuse du Cirque d'Été ». Il s'entoure alors d'une équipe de critiques musicaux (Vuillermoz, Fauré, Debussy et... Colette). C'est un apprentissage privilégié pour la jeune femme. Bien évidemment, Wagner est à l'honneur dans les articles même si



Colette et Willy, 1902 © Getty / Apic / Contributeur

ce parti-pris pro-wagnérien ne plait pas à tout le monde, notamment aux compositeurs français qui regrettent cette promotion de la musique allemande. Les critiques de Willy se moquent ouvertement des auditeurs ignorants, des femmes qui deviennent hystériques devant l'érotisme wagnérien.

Colette va plusieurs fois à Bayreuth. En 1896, pour la Tétralogie, où elle rencontre Cortot, Chevillard, Pierre de Bréville, le sâr Péladan, Romain Rolland, entre autres. En 1897, elle assiste à nouveau à la Tétralogie et *Parsifal*. Elle y retournera en 1899 et 1901.

En 1896, pour la Tétralogie, elle entend Marie Brema en Fricka, Lilli Lehman en Brünnhilde et Hermann Bachmann en Wotan, sous la baguette de Mottl, Richter et Siegfried Wagner. Si la musique la séduit, elle est déçue par l'aspect visuel de la mise en scène.

En 1897, elle découvre *Parsifal* avec Van Dyck dans le rôle éponyme, Marie Brema en Kundry.

À son retour de Bayreuth, Colette fréquente le salon de Marguerite de Saint-Marceaux, mécène de nombreux musiciens, qui sera un des modèles de Mme Verdurin pour Proust. C'est là que Colette rencontre Ravel et elle notera ses souvenirs dans un texte *Un salon de musique en 1900*.

### La tétralogie claudinesque

Dans les quatre romans, *Claudine à l'école*, *Claudine à Paris*, *Claudine en ménage* et *Claudine s'en va*, Wagner apparaît souvent.

Wagner devient même un souvenir d'enfance pour Colette car son père ressemble à un Wotan.

Mais dans *Claudine s'en va* en 1903, elle s'inspire de son voyage à Bayreuth en 1901. Claudine, pour embêter son mari wagnérien, le provoque en écoutant de l'opéra comique. Wagneropolis, comme elle appelle Bayreuth, déçoit la jeune femme. Elle tente dans ce roman d'utiliser des procédés wagnériens de leitmotive littéraires, avec un mélange d'ésotérisme et d'érotisme. Elle caricature Péladan et ses fantaisies dans *La victoire du Mari* où il évoque la fonction érotique de Bayreuth.

Colette refuse alors que Willy intervienne dans l'écriture de *Claudine s'en va*. Willy en sera vexé. Elle s'émancipe et devient à ce moment-là vraiment écrivain.

Bayreuth à partir de ce moment passe du côté des souvenirs, comme elle l'affirme dans le texte *La retraite sentimentale* (1907).

### Colette, critique musicale

Elle entre comme journaliste et critique musicale au *Gil Blas*. Elle a plaidé son entrée dans la critique par ses liens avec Willy. Elle avait appris à prendre de la distance avec le style lyrique des articles de l'époque, ou du style ampoulé à la mode. Elle fait la chasse aux tropes des journalistes mondains. Elle se crée son propre style, avec de l'humour mais moins acerbe que celui de Willy. Elle se retrouve à effectuer les mêmes critiques de spectacle que Debussy. Elle s'irrite comme lui contre les auditeurs qui bavardent et sont inattentifs, polémique sur l'invasion des chefs allemands (Siegfried Wagner, Richard Strauss, Weingartner...) Elle plaide pour le retour des chefs français et elle pointe du doigt le cabotinisme des artistes, qui gâche le spectacle.

Plus tard, dans *Les vrilles de la vigne*, dans un étrange dialogue avec Toby-chien, elle revient sur *Parsifal* qui est si critiqué à cette époque.

Le grand regret de Colette est de ne pouvoir décrire la musique avec des mots.

CYRIL PLANTE



## Bayreuth, scène d'un drame en quatre actes

Conférence donnée par Marc Dumont,

le 13 mars 2022, au Cercle National Richard Wagner – Paris

*Tout d'abord, un petit prologue (osons !) pour lever une ambiguïté : dans ce texte, comme dans d'autres antérieurs, il ne s'agit pas de « compte-rendu ». Qui pourrait faire un compte-rendu de conférences aussi riches, aussi denses, aussi savantes souvent que celles que nos conférenciers ont le talent de nous offrir, à part ce conférencier lui-même (mais il lui faudrait beaucoup plus que l'espace imparti de la Lettre...) Ce sont donc plutôt des « autour de », qui font la part belle au ressenti du rédacteur...*

« Autour de » **Bayreuth, lieu de pouvoir (1), présenté par Marc Dumont\***

Marc Dumont lui-même ne tourne-t-il pas « autour de » Bayreuth puisqu'il nous annonce dès l'abord qu'il n'y est jamais allé, - il nous le redira à plusieurs reprises - ? Bayreuth reste donc pour lui un lieu rêvé - mais n'est-ce pas par essence un lieu rêvé ? Le lieu rêvé de l'art total et l'exemple peut être unique d'un rêve qui s'est réalisé.

C'est cela qui est fascinant : comprendre comment un projet aussi dément a pu prendre forme. Comment une aussi grande et belle maison d'opéra, conçue, la salle comme la fosse, sur des principes révolutionnaires, a pu naître juste pour accueillir, non pas l'œuvre d'un homme - d'un génie - mais UNE œuvre de ce génie, œuvre certes d'une exceptionnelle dimension, mais œuvre unique, le *Ring*. Auquel s'est ajouté, ensuite, en 1882, *Parsifal*, imaginé en osmose avec la « fosse mystique » du théâtre et ses spécificités acoustiques uniques.

Wagner n'a jamais voulu y représenter ses autres opéras, qui s'accommodaient d'un théâtre à l'italienne alors que la Tétralogie comme *Parsifal* étaient intrinsèquement liés au lieu. C'est Cosima, en bonne femme d'affaire, pour relancer l'intérêt d'un festival qui avait du mal à survivre à la disparition de son créateur, qui ajoutera au répertoire *Tristan* en 1886 (sans grand succès), puis *Les Maîtres chanteurs de Nuremberg* en 1888, *Tannhäuser* en 1891, *Lohengrin* en 1896, et enfin *Le Vaisseau fantôme* en 1901.

Il faudra bien deux conférences pour suivre l'évolution de ce lieu mythique depuis son ouverture à l'été 1876 jusqu'à... nos jours, et c'est donc au cours de l'année prochaine que nous pourrions en découvrir la seconde partie.

Pour voir naître le Festspielhaus, avec les exigences architecturales qui sont celles de Richard Wagner, il faut deux choses : une terre... et de l'argent, beaucoup. L'idée d'un théâtre beaucoup plus rustique, à Zurich, gratuit pour tous, a pu être envisagée. Mais dès 1870 le maître considère que la grande œuvre ne se peut réaliser qu'au cœur de l'Allemagne. Ce sera Bayreuth, témoignage de l'hubris wagnérien. En décembre 71 la ville propose de céder gracieusement un terrain, mais les études de sol montrent qu'il ne peut recevoir un édifice lourd (il servira pour la construction de la villa Wahnfried) ; la première pierre peut enfin être posée le 22 mai 1872, accompagnée d'un concert consacré à la 9ème symphonie du père spirituel Beethoven, grâce au financement de Louis II de Bavière, ainsi qu'à l'activisme des premiers Cercles wagnériens.

Le faitage est terminé en août 1873, la scène et la fosse en 1874 ; pendant ce temps Richard parcourt l'Allemagne pour auditionner chanteurs et instrumentistes : il lui faut les meilleurs éléments des meilleurs orchestres ; en juin 1876 il débute les répétitions de la Tétralogie. Le Festival s'ouvre avec la 9ème symphonie interprétée (comme elle le sera toujours) à l'Opéra des Margraves. Et le 13 août 1876, sous la direction d'Hans Richter, un monde s'ouvre enfin au reste du monde... À travers

## Cercle National Richard Wagner - Paris

Bayreuth, Richard Wagner est enfin devenu Richard Wagner. Ou, comme l'écrit Freud de façon plus élaborée : « là où est le ça, il faut que le je advienne... »

C'est un événement mondain ; tout le monde y va. À côté de Cosima et du fidèle Liszt, à côté des politiques, on croise Edvard Grieg, Piotr Tchaïkovski, Anton Bruckner, Camille Saint-Saëns et Friedrich Nietzsche, qui pourtant n'aime pas les grands rassemblements (« À Bayreuth, on n'est honnête que seul ; en tant que masse, on n'est plus soi-même ») mais considère que l'art est ce narcotique qui



Source Wikimedia Commons



Source Musée virtuel Richard Wagner

permet de se défaire des autres misères. Malgré tout, Wagner est mécontent, les décors et les costumes lui déplaisent, et il maugrée, « j'ai inventé l'orchestre invisible, que n'ai-je inventé aussi le théâtre invisible. »

La « pub » s'en mêle : ce petit chef d'œuvre est dû aux bouillons Liebig. Wagner se tient droit comme un I, comme toujours sur ses photos ou tableaux, tandis que le Kaiser s'incline devant le génie (tu parles Charles...) ; derrière le maître, l'ami fidèle et celui qui s'imaginait l'être, Franz Liszt et Hans von Bülow - remarquez que le très bel homme qu'était Liszt, qui était d'une taille nettement plus grande que Wagner, est représenté ici dans un louable respect de la hiérarchie, donc en inversant les proportions...

Bayreuth reste un événement mondain. On y croise Jean Lorrain et les « caravanes de snobs ». Parlant de la wagnéro-folie européenne, Karl Marx, peu suspect de copiner avec la café-society, grogne : « où qu'on aille, on ne parle que de Wagner ! ». **Vincent Borel**, dans son ouvrage **Richard W**, paru en 2013 aux éditions Sabine Wespieser, avance une théorie assez séduisante : au fond, le socialiste Richard ne serait pas tout à fait mort et ricanerait sous cape de voir les puissants de ce monde applaudir à une Tétralogie qui les ridiculise et annonce leur perte...

Malheureusement, financièrement c'est la déroute, et il faut attendre 1882, avec la représentation de *Parsifal* créé uniquement pour Bayreuth, pour voir la réouverture du Festival. On n'a pas le choix : il faut y retourner. On en prend pour trente ans ! On y retourne. Les Français, toujours moqueurs, comme Chabrier, font de *Parsifal* des pastiches pour piano ; pourtant quand *Parsifal* sera enfin créé à Paris, c'est André Messager, a priori éloigné de cet univers, qui dirigera l'orchestre. Et sans *Parsifal*, y aurait-il eu *la Recherche du Temps perdu* ? Le Narrateur avoue avoir découvert sa vocation d'écrivain en écoutant *l'Enchantement du Vendredi Saint*.

En 1886 trois ans après la mort de Wagner on ne se bouscule plus à Bayreuth il faut relancer la machine ; en 1888 Cosima fait installer l'électricité ; elle crée des produits dérivés ; puis, elle va se décider à programmer les autres opéras de son époux.

Ensuite, le clan wagnérien va, hélas, se déchirer ; ils se font procès sur procès. Cosima veut réduire la pension allouée à Siegfried ; celui-ci déteste Franz, l'époux chef d'orchestre d'Isolde ; au procès, Cosima affirme qu'Isolde est bien la fille de von Bülow... Triste fin de la saga : finalement, Richard n'aura laissé aucun successeur incontournable...

## Cercle National Richard Wagner - Paris

### L'acoustique de Bayreuth.

Le rêve de Richard Wagner, c'est de « séparer le réel de l'idéal » ; c'est de gommer le réel, en faisant que les spectateurs ne puissent pas se regarder, en demandant le noir total dans la salle (depuis, les consignes de sécurité obligent à éclairer l'abîme mystique...), et en rendant l'orchestre invisible ; il voulait que sa musique semble émaner de partout et de nulle part. C'est ce côté magique que l'on éprouve, par exemple pendant les premières minutes de l'Or du Rhin. Quand Karl Böhm vient diriger à Bayreuth, il est méfiant, puis découvre la supériorité de cette fosse couverte qui permet le mélange idéal des voix et de la musique.

En 1927, le premier enregistrement fait à Bayreuth est dû à Franz von Hoeßlin, et en 1955 a lieu le premier enregistrement stéréo intégral de la Tétralogie dirigée par Joseph Keilberth.

### La villa Wahnfried, la villa des chimères

Pourquoi le choix de cet oxymore étrange ? Wagner avait tout d'abord imaginé d'autres nominations, passablement délirantes également. Pensons à Hans Sachs, découragé par l'attitude de ses amis Meistersinger, chantant : « *Wahn ! Wahn ! Überall Wahn !* », « *Folie, folie, partout le délire !* ». Le délire associé à la paix (Fried). Toute traduction est trahison : une signification possible de Wahnfried pourrait-être : « **ce lieu où ma folle imagination créatrice trouve la paix...** »

ANNE HUGOT-LE GOFF

*\*Marc Dumont est Normalien et Agrégé d'histoire. Passionné par les liens entre l'histoire et la musique, il a travaillé à Radio Bleue et France Culture, mais surtout à France Musique où on lui doit des émissions aussi prestigieuses que Les grands compositeurs, Les visiteurs d'Histoire, Musiques d'un siècle et Horizons Chimériques, depuis 2011, voyage autour d'un compositeur ou d'un interprète.*

## Autour de : « Marcel Proust et les musiciens, une vie à l'écoute »

Conférence donnée par Cécile Leblanc,  
le 26 mars 2022, au Cercle National Richard Wagner – Paris

Une conférence aussi passionnante que revigorante, car elle nous donne à voir un Marcel Proust tellement différent de l'image du reclus cacochyme, confit dans la remémoration morose de la madeleine de grand-mère, trop souvent véhiculée par les commentateurs, y compris universitaires. Avouez que Marcel chantant « *Viens Poupoule* », ça décoiffe ! C'est qu'il était ouvert à toutes les musiques et tous les musiciens.

### Les années d'apprentissage

Il a la chance de naître dans une famille cultivée et mélomane, sa mère et sa grand-mère, qui possèdent de nombreuses partitions, lui apprennent le piano ; il a aussi eu une « maîtresse de piano », semble-t-il, comme indiqué dans les 75 feuillets publiés récemment par Nathalie Mauriac-Dyer. Il n'a que 14 ans quand il écrit à cette grand-mère en lui parlant des : « *divines mélodies de Massenet et Gounod* » Il fait de la figure du grand-père un antisémite, qui utilise *La Juive* dont il fredonne les « airs » quand Marcel reçoit des camarades juifs... Univers qu'on retrouvera chez la maîtresse de Saint-Loup, ancienne prostituée, "Rachel quand du Seigneur".

Les premiers spectacles, correspondant aux goûts de son milieu, c'est l'Opéra-Comique et c'est Auber. Mais en 1893, année de la Walkyrie, la famille Proust s'abonne à l'Opéra, où elle dispose

## Cercle National Richard Wagner - Paris

d'une loge, pour que Marcel puisse aller voir et revoir de nombreuses fois cette Walkyrie. Il se lie alors d'amitié avec Lucienne Bréval.

### Adulte. Reynaldo Hahn

Marcel va voir tout ce qu'il peut de Wagner, il cherche surtout à voir un opéra en entier, à une époque où on en joue plutôt des fragments au gré des concerts et des récitals, et il est prêt à passer sur les imperfections du spectacle. Il se moque de certains "connaisseurs" – toute sa vie il ridiculiserait les snobs- qui dans Tannhäuser partent après la *Romance à l'étoile*, parce que « après il n'y a plus rien... »

En 1894 c'est la rencontre avec Reynaldo Hahn. Ils resteront liés jusqu'à la fin. Hahn l'introduit dans le milieu musical, dans les salons musicaux comme celui de madame Lemaire, et l'aide à mieux connaître et comprendre la musique. Grâce à cette belette de Willy, on peut tout savoir des concerts fréquentés par les deux amis.

Parmi ces salons musicaux, il y a celui de la comtesse Greffuhle où Marcel se lie d'amitié avec Fauré ; il croise aussi Poulenc, Ravel... Elisabeth Greffuhle (fort mal mariée) était en fait une personne extrêmement cultivée, pianiste, peintre, qui n'a rien à voir avec la caricature faite dans la *Recherche* en la personne de la duchesse de Guermantes. Il y a également le salon de Marguerite de Saint-Marceaux, où on cultivait plutôt la musique ancienne, Sybil Sanderson y chanta, ou encore celui de la princesse de Polignac. Hélas dans tous ces salons on bavarde beaucoup, au lieu d'écouter la musique... Cette critique est récurrente dans la *Recherche*.



Comtesse Greffuhle

Photographie de Paul Nadar 1895



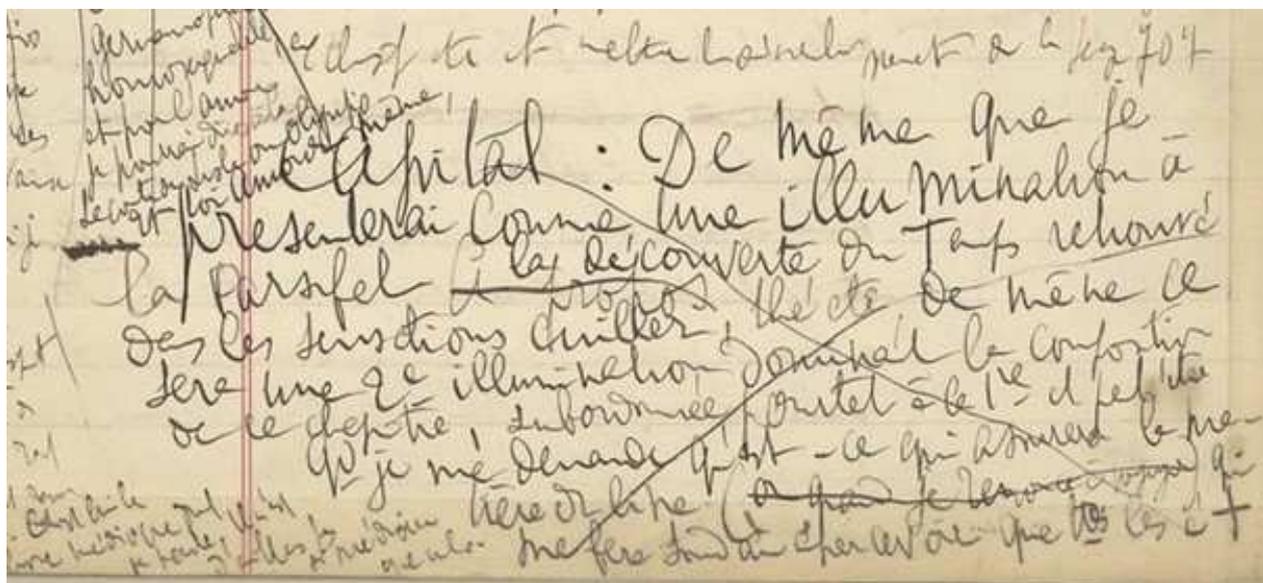
Portrait de R. HAHN  
Par Lucie Lambert – 1907  
BNF

En 1914 c'est la création de *Parsifal* ; la Bréval est devenue le symbole du vieillissement... Wagner est maintenant à la mode et Proust ironise sur le snobisme wagnérien. Il défend en même temps la "mauvaise musique", celle qu'on chante, celle des cabarets que Proust fréquente abondamment, nulle dans l'histoire de l'art, mais importante dans l'histoire sentimentale des sociétés, par exemple celle de Mayol, de Charlus. Eh oui, les deux amants aiment écouter et chanter "la petite

## Cercle National Richard Wagner - Paris

Tonkinoise"... Une raison est peut-être que ce milieu du cabaret est celui où l'homosexualité ne se cache pas, on pourrait parler en employant le langage de notre temps, de "culture gay".

En juillet 1907 Proust décide d'organiser un concert au Ritz et il demande à Fauré de participer. Au dernier moment Fauré se décommande et il sera remplacé par Risler.



Source Cécile Leblanc : Cahier 57, f°13v°

### Les Maîtres d'autrefois

Il est très intéressant de comparer les carnets, les brouillons, les premières versions de la *Recherche* avec la version définitive qui sera publiée, où les références à Wagner ont complètement disparu : à ce moment-là, pour Proust qui veut écrire des romans modernes, le roman wagnérien c'est encore le XIX siècle...

Ainsi, dans le récit de l'agonie de la grand-mère du narrateur, on retrouvait la mort d'Isolde. Cette respiration de la mourante qui s'arrête puis reprend lui faisait penser aux grandes arches musicales de *Mort et Transfiguration*. De même, c'est en regardant Charlus endormi pendant la *Walkyrie* que le narrateur comprend la nature féminine de l'homme (Proust aurait-il inventé le premier la théorie du genre ?) Quant à la fameuse sonate de Vinteuil, le narrateur y entend des réminiscences de Tristan; puis on passe à Saint-Saëns, que Marcel admire en 1895 : il le trouve insaisissable, jamais là où on l'attend, (et de fait il disparaissait même des répétitions de ses propres opéras...); c'est bien lui le modèle de Vinteuil; c'est bien lui qui donnait des migraines à madame Verdurin; mais au moment de la publication, il semble impossible à Proust qu'une musique aussi classique puisse donner des migraines à qui que ce soit! En 1917 il le renie donc complètement dans une lettre à Cocteau. Proust mettra même dans la bouche du baron de Charlus, le prototype d'un monde dépassé, quasiment la copie d'une phrase écrite par Saint-Saëns.

### Les Maîtres d'aujourd'hui.

Lorsqu'il ne peut plus beaucoup sortir, Proust découvre le théâtrophone. Il s'y abonne, même s'il se plaint de très mal entendre; il achète un pianola. On se souvient qu'Albertine pédale avec ses jambes de sportive sur un pianola, mais elle aimerait écouter *Cavalleria Rusticana*, ce qui horrifie le narrateur; imaginez que Bergotte ou Elstir arrivent à l'improviste et entendent du Mascagni! Le vérisme est alors très décrié par les musiciens français sous influence wagnérienne.

## Cercle National Richard Wagner - Paris

En 1913 Proust va écouter Enesco jouer la sonate de Franck. Enesco lui fait découvrir, intégrés à la musique, chants d'oiseaux, cris, bref la création musicale de son temps. Le manifeste de Marinetti "*le futurisme*" qui intègre le bruit à la musique, influence aussi profondément Proust. Alors forcément, dans le salon de madame Verdurin, on ne s'intéresse plus à Wagner et à d'Indy : on parle de Debussy.

Marcel découvre encore Strauss ; il voit *Salomé*, sans doute en 1907. Les critiques soulignent les couleurs de l'orchestre de Strauss : ce sont exactement les caractéristiques de la musique de Vinteuil ; on voit qu'on est maintenant bien loin de Saint-Saëns. Les goûts des deux amis, Proust et Hahn, sont toujours aussi inconciliables mais ils s'inspirent l'un l'autre. Chez Strauss, Reynaldo trouve de la brutalité, du mauvais goût, de la lourdeur, de la laideur harmonique, toutes critiques qu'on retrouve comme caractérisant le septuor de Vinteuil. Pour Marcel, la laideur fait désormais partie de la musique. Il assiste en 1913 au *Sacre du Printemps* et retrouve chez Stravinski la recherche du laid. Alors finalement ?? Qui est Vinteuil ? Nous ne le saurons jamais, et c'est sans doute très bien comme cela...

ANNE HUGOT-LE GOFF

\* Agréée de lettres classiques, Cécile Leblanc est maîtresse de conférences à la Sorbonne Nouvelle-Paris 3. Elle est spécialiste des rapports entre musique et littérature à la fin du XIX<sup>e</sup> siècle. Elle est notamment l'auteur de *Wagnérisme et création en France, 1883-1886* (Champion, 2005) et a co-dirigé *Le wagnérisme dans tous ses états : 1913-2013* (Presses de la Sorbonne Nouvelle, 2016). Elle a participé à *l'Encyclopédie Wagner* (Actes Sud, 2010). Elle se consacre depuis quelques années à la critique musicale chez Proust et plus généralement à la question de la musique dans la *Recherche*. Son ouvrage *Proust écrivain de la musique. L'allégresse du compositeur* (Turnhout, Brepols, coll. « Le champ proustien », 648 p.) est sorti en 2017.

## Une cheffe d'orchestre à la Maison Wagner

Par Agnès Soulez-Larivière

Nous sommes le 3 juin 2021. Je reçois un coup de fil d'une jeune musicienne qui aimerait visiter ma maison, enfin plutôt le lieu de la création du *Vaisseau Fantôme* !

C'est tout simplement Oksana Lyniv, cheffe d'orchestre ukrainienne, première femme depuis 145 ans à être choisie pour diriger un opéra de Wagner sur la Colline Verte.



Capture Instagram

Son souhait depuis qu'elle est arrivée à Paris début juin, c'est s'imprégner du lieu où Wagner a composé le *Vaisseau Fantôme* en 1841. Comprendre l'état d'esprit, les sentiments du compositeur à ce moment-là de sa vie, peut l'inspirer dans son travail de cheffe d'orchestre.

Rejeté, découragé, incompris et pourtant habité par une grande ambition, Wagner avait échoué à Meudon et en plein désespoir avait retrouvé l'ardeur de composer.

À peine arrivée, accompagnée de son fiancé Andrii Murza, violoniste, Oksana s'élance sur la terrasse de verre avec fougue puis découvre « une maison accueillante et créative où chaque détail ressemble à un opéra », m'écrira-t-elle plus tard.

Oksana comprend tous les symboles de cette maison

## Cercle National Richard Wagner - Paris

et se passionne pour sa transformation. Sa vivacité m'impressionne. Sa jeunesse, l'intensité de son regard et sa bienveillance rayonnent sur la maison. Elle prend des photos de chaque détail. Pour Oksana « visiter de tels lieux historiques crée tout un chemin de réflexion et d'aide pour l'interprétation. »

Aujourd'hui le monde entier regarde Oksana Lyniv, première cheffe d'orchestre à Bayreuth, et la presse internationale, du *New York Times* à *El Mundo*, se passionne pour cette musicienne de 43 ans, symbole de notre temps. Je garde en mémoire la fraîcheur de cette visite inattendue et merveilleuse.



Oksana Lyniv à la maison de Meudon  
Photo postée sur Paperblog par Luc-Henri Roger

Le 25 juin 2021, je revois Oksana qui m'a invitée à l'Opéra Bastille pour sa direction d'un gala Tchaïkovski. Je suis conquise par sa grâce, sa souplesse et sa fermeté.

De Bayreuth, pendant l'été, Oksana Lyniv m'envoie le programme du *Vaisseau Fantôme* dédié.

Elle évoquera à l'automne toutes ses nouvelles responsabilités dans le monde international de la musique. Son tempérament de feu et son passage à Bayreuth lui ouvrent désormais les scènes d'opéras et de musique symphonique du monde entier.

## Inondation au Musée Wagner à Bayreuth

Le vendredi 18 mars, si l'eau ne montait pas plus haut que les chevilles, l'émotion a saisi les responsables du musée Wagner à Bayreuth. Un débordement d'une canalisation d'évacuation, dans les sous-sols du musée Wagner, qui abritaient les archives consacrées au compositeur, a endommagé plusieurs cartons qui contenaient 4000 manuscrits anciens.

Les causes de l'inondation ne sont pas encore totalement déterminées. 50 pompiers sont intervenus rapidement et ont évacué l'eau, travaillant en collaboration avec les experts du Musée. Sven Friedrich, responsable du musée, se veut néanmoins rassurant : « Les livres sont toujours là. Ils sont endommagés, mais pas détruits. »

Par ailleurs l'eau qui s'est déversée est potable et n'a pas sali les ouvrages. Ils vont être envoyés à Leipzig qui par un processus de lyophilisation (séchage sous vide) va permettre de les sécher sans les abîmer, puis ils seront ensuite restaurés.

CYRIL PLANTE

## Lexique wagnérien

Dans chaque *Lettre du Cygne*, nous vous proposons une nouvelle rubrique consacrée au lexique utilisé par Wagner. Pour des raisons artistiquement compréhensibles, Richard Wagner a mis de nombreux mots notamment dans *l'Anneau du Nibelung* qui peuvent difficilement être compris aujourd'hui car ils ont depuis longtemps disparu dans l'usage linguistique normal. Chacun de ces mots étranges est basé sur des termes historiquement vérifiables.

### Bappe

«Mit Bappe back' ich kein Schwert» lance Siegfried à son père adoptif : « Je ne fais pas cuire une épée avec *Bappe* ». Quiconque prend "Bappe " pour la forme saxonne de "carton" se trompe, car "Bappe" est dérivé du latin "pappa" - qui est encore conservé dans l'italien "pappa"- et signifie littéralement "bouillie d'enfant", comme en Moyen latin où la pappa était une bouillie de farine épaisse à manger.

Le mot apparaît plus tard au XVI<sup>e</sup> siècle où "Bappe" désigne aussi la pâte du relieur et du cordonnier. Peut-être que Wagner fait référence à ce dernier terme, car il est également mentionné dans les anciens lexiques dialectaux de Leipzig. Au moins on voit bien ce que signifie "Bappe" chez Wagner : que la technique de forge de Mime est tout aussi déficiente que ses talents de cuisinier.

CYRIL PLANTE

## Journée Proust du samedi 26 mars 2022

Nous étions plusieurs dizaines d'adhérents et quelques invités à participer à ces deux manifestations autour de Marcel Proust et nous n'avons pas été déçus. L'assistance était enthousiaste à l'issue de la journée.

Celle-ci a débuté par une passionnante conférence de notre fidèle amie Cécile Leblanc, consacrée à « Proust, écrivain de la musique » qui, dans sa *Recherche du temps perdu* a évoqué bien sûr Richard Wagner, mais aussi nombre de ses contemporains musiciens, soit appréciés, comme son cher Reynaldo Hahn, soit sévèrement critiqués ou caricaturés...

Puis ce fut un très agréable après-midi récital au cours duquel nous avons admiré le toucher délicat du pianiste Cyril Plante, notre talentueux Président, accompagnateur pour l'occasion du chanteur Paul Gaugler. Paul est un ténor héroïque, dont la voix timbrée aux aigus brillants et au riche médium, est idéale pour le répertoire de Wagner. Mais il sait aussi la canaliser pour interpréter, en première partie du récital, des mélodies de Reynaldo Hahn et Gabriel Fauré. Il nous a surpris et intéressés en déclamant des poèmes de Marcel Proust intitulés « *Portraits de peintres* », mis en musique par Reynaldo Hahn.

En deuxième partie, Paul Gaugler a interprété des extraits d'opéras qui apparaissent dans *A la recherche du temps perdu* (*La Walkyrie*, *Parsifal*), et un air de *la Juive* de Fromental Halévy : « Rachel quand du Seigneur ». Cyril Plante a joué sa transcription du quintette des *Maîtres-Chanteurs de Nuremberg*. En bis, ils nous ont généreusement offert une mélodie de Saint-Saëns : « Si vous n'avez rien à me dire » et le célèbre air de *Werther* de Jules Massenet : « Pourquoi me réveiller ? ».

Ce magnifique concert a été chaleureusement applaudi notamment par le Président international des Cercles Richard Wagner, Rainer Fineske, qui nous a fait l'honneur de sa présence au CNRW lors de son séjour à Paris.

CHANTAL ET ALAIN BAROVE



Cyril Plante, Rainer Fineske et Paul Gaugler (Photos CNRW-P)

## Deux Allemands à Paris

C'est sous un soleil printanier que Paris accueille Rainer Fineske, Président du Cercle Richard-Wagner International et son mari Torsten, pour une semaine culturelle, gourmande et une rencontre avec le Cercle Richard Wagner de Paris.

Une visite s'imposait, celle de la maison à Meudon, où Richard Wagner et sa femme Minna habitaient en 1841. Le Vaisseau Fantôme y fût composé. Reçus par la propriétaire actuelle, Agnès Soulez Larivière, Rainer et Torsten purent admirer l'architecture intérieure qui reconstitue un vaisseau. C'est dans ce cadre exceptionnel qu'ils assistèrent à un merveilleux concert pour fêter le printemps. Puis leurs pas les conduisirent au cimetière du Père Lachaise où ils se recueillirent sur la tombe de la Comtesse Marie d'Agoult, la maîtresse la plus connue de Franz Liszt qui lui a donné trois enfants. Née Catherine Sophie de Flavigny, Marie d'Agoult appartient à une très ancienne famille dont Rainer Fineske est un descendant.



Rainer Fineske, Cyril Plante et Torsten  
Photo CNRW-P

À l'hôtel Bedford, le samedi 26 mars, le Cercle Richard Wagner avait organisé une Journée Proust. Rainer et Torsten avaient été conviés à un déjeuner léger au restaurant Le Greffulhe, et ce fut l'occasion pour eux de rencontrer des membres du Comité et son nouveau président Cyril Plante. L'après-midi, un récital nous permit d'entendre le ténor Paul Gaugler accompagné par Cyril Plante au piano. Ce récital est amplement commenté par Chantal et Alain Barove dans cette même édition de la Lettre du Cygne.

Malgré les nombreuses sollicitations festives, l'actualité était malheureusement présente et Rainer et Torsten tinrent à assister au concert pour la paix en soutien aux victimes du conflit en Ukraine, organisé par l'Opéra Garnier. Mais une rencontre restera un souvenir inoubliable pour le Président allemand qui fêtait ce jour-là son anniversaire. Silvia Planitzer, notre traductrice germanophone, avait organisé à cette occasion un déjeuner avec Madame Wu Ching Lien, cheffe des Chœurs de l'Opéra de Paris, depuis l'arrivée du

## Cercle National Richard Wagner - Paris

nouveau directeur Alexander Neef, d'origine allemande.

Ce fut un moment très convivial et bon enfant, la conversation fut d'autant plus facilitée que Madame Wu parle couramment la langue de Goethe. Étant donné qu'elle est en pleines répétitions de *Parsifal* programmé en avril, ce fut le moment idéal pour entamer une discussion autour de la dernière œuvre de Richard Wagner et notamment de son côté mystique. Seul bémol, le temps pour approfondir le sujet nous fit défaut.

Donc, nous prîmes congé chaleureusement, dans l'espoir de nous revoir bientôt.

ANNIE BENOIT ET SILVIA PLANITZER

## Festival de Bayreuth

Vous aimeriez assister au Festival de Bayreuth en 2023?

Notez que les commandes peuvent désormais se faire sur Internet, sur le site du festival : <http://www.bayreuther-festspiele.de>.

Lors de votre réservation, pensez à préciser que vous êtes adhérent du Cercle de Paris dans la zone « association locale » (aussi bien sur le formulaire papier que sur Internet). Pour justifier de cette appartenance, il vous est demandé de renseigner votre numéro de membre ; le numéro à reporter ici est celui qui figure en tête de votre reçu fiscal pour l'année en cours.

Sinon, d'une manière plus traditionnelle, vous pouvez adresser, dès maintenant, une carte postale sous enveloppe à l'adresse suivante :

Richard Wagner Festspiele – Kartenbüro  
Postfach 100262  
D 95402 Bayreuth

Avec vos noms et adresse en lettres majuscules et le texte suivant :

*Sehr geehrte Damen und Herren,*

*Bitte senden Sie mir Programm und Bestellschein für die Festspiele 2023. Ich bin Mitglied im Cercle National Richard Wagner, Ortsverband Paris. Mit freundlichen Grüßen.*

Dès réception du bulletin de commande de places, vous devrez le retourner aussitôt, dûment rempli, au bureau de location de Bayreuth (même adresse que ci-dessus).

CYRIL PLANTE

## Prochaine saison wagnérienne à Paris

La saison 2022/2023 dévoile des spectacles wagnériens que notre Cercle vous proposera en réservations de groupe.

Il s'agit de deux opéras programmés par l'Opéra de Paris et le Théâtre des Champs Élysées, et un concert à la Philharmonie :

- *Tristan et Isolde*, le 20 janvier 2023, Opéra de Paris  
Direction Gustavo Dudamel, Mise en scène : Peter Sellars (reprise)
- Wagner - Wesendonck lieder / Holmès, le 4 février 2023, Philharmonie de Paris

## Cercle National Richard Wagner - Paris

Orchestre national de Metz – David Reiland – Ann Petersen

➤ *Le Vaisseau fantôme*, le 15 mai 2023, Théâtre des Champs-Élysées  
Direction François-Xavier Roth, Les Siècles (opéra en version concert)

Nous allons vous envoyer nos propositions pour réserver des places dans les semaines qui viennent.

N'hésitez pas à contacter notre responsable spectacles Elizabeth Gorkic ([egorkic@hotmail.com](mailto:egorkic@hotmail.com)) si vous avez des questions.

ELIZABETH GORKIC

## Repas annuel à l'Ambassade d'Auvergne

Le samedi 9 avril 2022, après deux ans d'interruption, nous avons enfin pu nous retrouver autour d'un bon repas. L'Ambassade d'Auvergne nous accueille dans une salle privatisée et chacun fut heureux de pouvoir bavarder, échanger les dernières nouvelles et les impressions sur les dernières mises en scène vues (ambiance garantie !). Cela permit également aux nouveaux adhérents (M. Bouissou ou M. Bastien par exemple) de rencontrer et de nouer des contacts avec nos adhérents de longue date.



Cyril Plante & Annie Benoit



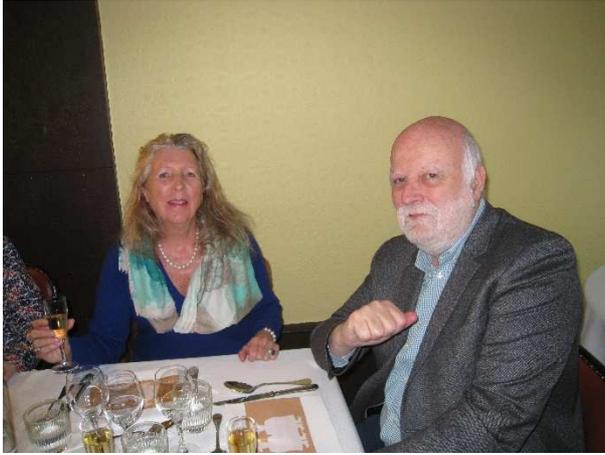
Michel Claessens, Mireille Durand & Brigitte David

Comme le rappela notre Président, une des caractéristiques des Cercles Wagner est l'amitié qu'entretiennent les wagnériens entre eux, en se retrouvant chaque mois pour des conférences ou lors d'événements exceptionnels comme les repas ou les voyages. Chaque wagnérien partageant ses souvenirs, les avis peuvent diverger car tous les wagnériens ne se ressemblent pas : c'est à ce prix que se forment les amitiés.

La fraîcheur des températures d'avril fut vite oubliée sous l'effet du velouté onctueux et des cassolettes de joues de bœuf fondantes. À chaque table, les conversations vont bon train et la bonne humeur est entretenue par le nectar du pinot noir. Que dire enfin de la mousse au chocolat, grande spécialité du restaurant auvergnat ! Elle a ravi les papilles et certains gourmands ont réussi à soudoyer le serveur pour obtenir un rabe du délicieux dessert.

## Cercle National Richard Wagner - Paris

LA LETTRE DU CYGNE printemps 22



Michèle Meffre & Michel Bastien



Bruno Denoyelle & Stephan Adler

Il ne reste qu'à attendre la prochaine occasion pour tous nous retrouver dans un moment aussi convivial.



Janine Fayolle & Elizabeth Gorkic



Schirley Avignon, Alain Barove & Cybèle Rotgé

(Photos CNRW-P)

CYRIL PLANTE

## Conférences

Hôtel Bedford, Salon Pasquier, 17 rue de l'Arcade, Paris 8<sup>e</sup> (Sauf indications contraires)

> Dimanche 15 mai 2022 à 15h15 <

**Wagner à la Belle-Époque : le regard de Willy**, par Marie-Bernadette Fantin-Epstein

Henry Gauthier-Villars, dit Willy, est l'homme à la mode du Tout-Paris de la Belle Époque. Mystificateur et cabotin en diable, il signe, sous le nom de « L'Ouvreuse du Cirque d'été », des articles de critique musicale où il joue à faire et défaire les célébrités du monde de la musique, à la pointe de sa plume acérée, pétillante d'esprit et tellement pertinente et moderne.

Marie-Bernadette Fantin-Epstein a fait sa carrière universitaire à *Toulouse-Jean-Jaurès* comme maître de conférences en *Littérature comparée* (spécialité : *Lettres-Musique*) ; elle y a dispensé un enseignement autour de l'opéra, avec, dès sa nomination, un cours de licence uniquement consacré à l'œuvre de Wagner. Elle a publié *Wagner et la Belle Époque – Le regard de Willy* (éd. Éditions Universitaires du Sud, Toulouse, 1999) et écrit de nombreux articles sur Wagner. Elle a contribué à l'élaboration du *Dictionnaire encyclopédique Wagner* de Timothée Picard (éd. Actes Sud – Cité de la musique, 2010).

> Lundi 13 juin 2022 à 20h00 <

**Peter Hofmann, une légende trop méconnue**, par Michèle Bessout

Bayreuth, juillet 1976... Le « Ring du centenaire, Boulez-Chéreau », le monde wagnérien découvre, dans le rôle de Siegmund, un jeune et talentueux ténor au physique de playboy, Peter Hofmann. Un grand artiste est né, c'est le début de la gloire ! Trente-quatre ans plus tard, novembre 2010... Près de Bayreuth, ce même homme, âgé de 66 ans, s'éteint dans la misère et la solitude, au terme d'années de souffrance. Tel fut le destin tragique de Peter Hofmann, dont Michèle Bessout retracera les temps forts de la carrière, au travers de documents vidéo et audio.

Michèle Bessout peut être considérée comme la mémoire vivante du Cercle National Richard Wagner de Paris. Elle a activement participé aux manifestations commémorant le centenaire de la mort de Richard Wagner, en 1983, mais l'événement le plus marquant restera l'organisation du congrès international, en 1985. Michèle Bessout est devenue présidente du Cercle de Nice, et a fait revivre ses conférences à Nice, Marseille, Toulouse ou Genève. Elle est désormais Vice-présidente du Cercle Richard Wagner Nice-Rive droite.

> Lundi 26 septembre 2022 à 20h00 <

**L'orchestre wagnérien**, par Christian Merlin

Le compositeur a créé des opéras où ce ne sont pas les chanteurs mais l'orchestre qui est le personnage principal. Avec un temps d'avance sur les personnages, ce sont les instruments qui guident l'auditeur à travers les détours de l'action. Il y a donc un avant et un après Wagner dans la manière de composer pour l'orchestre, ce qui fait de lui un inventeur de l'orchestre moderne.

Germaniste et musicologue, Christian Merlin est critique musical au Figaro et producteur sur France Musique de l'émission *Au Cœur de l'orchestre*, titre d'un de ses ouvrages (ed. Fayard). On lui doit aussi un *Wagner mode d'emploi* (ed. Premières Loges).

**Prochains rendez-vous :**

17/10/2022 – 20/11/2022 – 11/12/2022

22/01/2023 – 12/02/2023 – 19/03/2023 – 17/04/2023 – 22/05/2023 – 12/06/2023

Nos conférences, selon les thèmes abordés, sont accompagnées d'illustrations musicales et/ou visuelles.